

LE CHANT D'ANDROMAQUE - LE CRI D'HERMIONE

(EXTRAITS DE L'ADAPTATION EN COURS PAR GIORGIO BRASEY)

SCENE 5

Le Meneur de jeu

« Dans une époque de peur et de mal / dans un temps turbulent / dans une époque mauvaise / nos mains deviendront inutiles / on crachera sur nos larmes / nous prierons un dieu absent / nous pleurerons une patrie perdue /

Dans une époque de peur et de mal / dans un temps turbulent / dans une époque mauvaise / il y aura beaucoup de choses dont on devra avoir peur ».

La peur ; peur de perdre, peur de gagner. Peur de jouer ? Mais la grandeur de l'homme, alors ? La beauté du geste !

Qu'avons-nous de si précieux à perdre qu'on ne puisse gagner définitivement en risquant quelque chose ?

Vas-tu gagner ton fils, Andromaque ? Non pas le sauver, mais le gagner ?

Hermione - jeune femme

« Je tenais un bijou entre les doigts et je me suis endormie / Le jour était tiède, les vents monotones / Je me suis dit. « ça durera » / Je me suis réveillée et j'ai grondé mes doigts innocents / Le joyau avait disparu / Et maintenant un souvenir d'améthyste est tout ce qui me reste ».

Le Meneur de jeu

Mais vous ne dites point ce que vous mande un père !

Alors, ce père ? Que dit-il ?

Hermione

Dans ses retardements si Pyrrhus persévère, A la mort du Troyen s'il ne veut consentir, Mon père avec les Grecs m'ordonne de partir.

Le Meneur de jeu

Hé bien ! Madame, hé bien ! Écoutez donc ce père.

Écoutez donc votre père : cherchez Oreste. Jouez !



SCENE 10

Le Meneur de jeu

Le désir de l'oubli ; les soucis d'imperméabilité : se rêver indifférent, absent. Quitte à risquer une vie de rancœurs.
Mais que ne tentons-nous pas pour endormir nos peines ?

Andromaque

« Quand les lumières s'éteignent / petit à petit on s'habitue à l'obscurité / comme lorsque le voisin, soulevant très haut / sa lampe, nous fait un signe d'adieu.

D'abord - les pas sont incertains / dans l'obscurité subite / puis - le regard s'habitue à la nuit / et sans hésiter nous affrontons la route
-

Et c'est ainsi dans les obscurités les plus profondes / Dans ces longues nuits de l'esprit / quand il n'y a pas de lune qui dévoile un signe / quand il n'y a pas d'étoile qui - dedans - s'allume.

Et les plus courageux - pendant un instant tâtonnent / Et heurtent - parfois - de plein fouet / le tronc d'un arbre / Puis ils apprennent à voir.

Et alors c'est la nuit qui se transforme / ou quelque chose dans la vue / qui à minuit se conforme / Et la vie continue presque sans incertitude ».

Hermione - jeune femme

« La nuit est dense. La nuit a la couleur des paupières du mort. Je fuis toute la nuit. Je chante un chant pour mes douleurs. Ciels noirs sur des linceuls noirs. Je crie mentalement, je me confine, je m'éloigne de la main raidie, je ne veux rien savoir d'autre que cette clameur, ce scintillement dans la nuit, cette errance, cette impossibilité à se trouver. Toute la nuit, je crie pour chercher qui me cherche ».

SCENE 14

Hermione

*Il a promis son fils
Sa mort est résolue.*

Quand le donnera-t-il ?

Sa parole est donnée.

Il était aveugle ; ses yeux se sont ouverts.

*La grâce à cet enfant pouvait être accordée ; Mais elle ne l'a pas
seulement demandée.*

Que d'orgueil ! Que d'orgueil !

La Troyenne le hait ;

*et dans le fond de son Ame elle craint de devoir quelque chose à sa
flamme.*

*Ce fils même, ce fils, l'objet de tant de soins ; Pyrrhus l'aurait sauvé,
elle l'en aimerait moins.*

Qu'elle jouisse à loisir d'un si noble courroux.



SCENE 15

Andromaque

chant

Je respire, je sers. Je respire, je sers.

*Seigneur, voyez l'état où vous me réduisez.
J'ai vu mon père mort et nos murs embrasés
J'ai vu trancher les jours de ma famille entière,
Et mon époux sanglant traîné sur la poussière,*

pont

Son fils, seul avec moi, réservé pour les fers.

Je respire, je sers. Je respire, je sers.

*J'ai fait plus : je me suis quelquefois consolée
Qu'ici, plutôt qu'ailleurs, le sort m'eût exilée ;
Qu'heureux dans son malheur, le fils de tant de rois,
Puisqu'il devait servir, fût tombé sous vos lois.*

pont

J'ai cru que sa prison deviendrait son asile.

Je respire, je sers. Je respire, je sers.

*Jadis Priam soumis fut respecté d'Achille :
J'attendais de son fils encor plus de bonté.
Pardonne, cher Hector, à ma crédulité.
Je n'ai pu soupçonner ton ennemi d'un crime ;*

pont

Malgré lui-même enfin je l'ai cru magnanime.

Je respire, je sers. Je respire, je sers.

Je l'ai cru magnanime...

*Ah ! S'il l'était assez pour nous laisser du moins
Au tombeau qu'à ta cendre ont élevé mes soins,
Et que, finissant là sa haine et nos misères,
Il ne séparât point des dépouilles si chères !*

Je respire, je sers. Je respire, je sers.

J'irai sur son tombeau, je rejoins mon époux.

SCENE 16

Le Meneur de jeu

« *DEMEUREZ ! ON PEUT VOUS RENDRE ENCOR CE FILS QUE VOUS PLEUREZ* ».

DEMEUREZ ! ON PEUT ! ENCOR ! EST-IL POSSIBLE QU'UNE DES BEAUTES DE LA GUERRE SOIT LE DESIR DE LA PAIX ?

DEMEUREZ ! ON PEUT ! ENCOR !

LES MOTS QUE PYRRHUS PRONONCE A CE MOMENT LA.

UN COUP DE THEATRE ; UN BEAU COUP : INATTENDU, LIBRE. ET INJUSTE. UN BEAU COUP BAS.

MAIS ON L'ADMIRE PARCE QU'IL EST GRAND DANS SON AVEU DE FAIBLESSE, BEAU DANS L'AVEU DE LA RUSE ; PARCE QU'IL FRAPPE AU TERME DE L'USURE, QUAND ON NE REVE DEJA PLUS QUE D'UNE FIN DE PARTIE... QU'IL RELANCE. INSOLENT BEAUTE.

LE GRAND COUP QUI SE MOQUE DES REGLES, QUI SE JOUE POUR LUI, TOUT SEUL, POUR LA BEAUTE DU GESTE ET L'ENVIE DE GAGNER.

PEUT-ON JOUER LA VIE D'UN AUTRE ? OUI, ET ON PEUT LA JOUER AVEC DES MOTS.

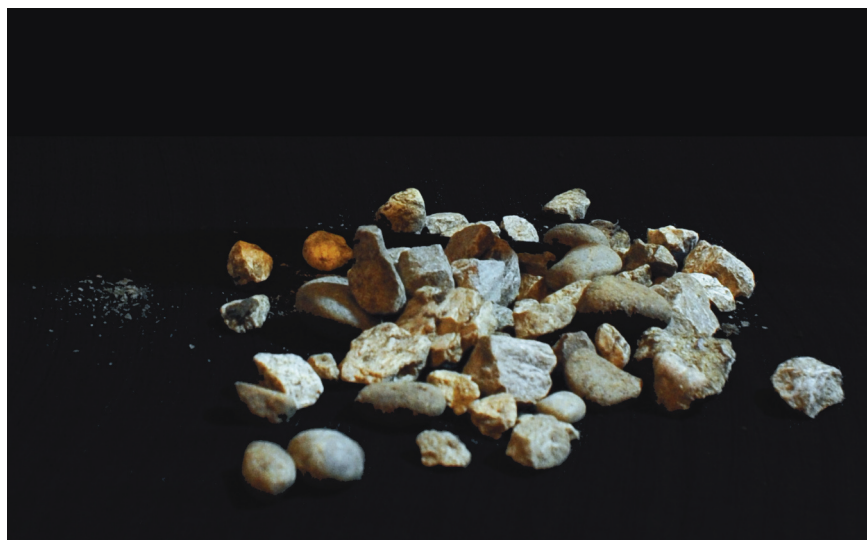
DES JEUX DE MOTS SUR L'ECHIQUIER DE LA VIE ; LE ROI EST UNE REINE. ON SE REVE FOU ET ON LUI SOURIT.

LES MOTS SONT COMPTES, JE LES AI TOUS RECENSES ET SI L'ECHEC EST MAT, ON REVE POURTANT DE BRILLANCE DANS LA DEFAITE. ON CHERCHE ENCORE L'OUVERTURE, TOUJOURS LA LUMIERE. LA BEAUTE DU GESTE, LA BEAUTE DU COUP.

MOTS QUI SAUVENT ET MOTS QUI TUENT, LES MOTS AVANCENT ; L'ETAU SE RESSERRE ET LA VIE S'ETRANGLE.

INTOLERABLE APNEE.

LE MOT MEURT, MAIS LE MOT A ETE ENTENDU. IL RESONNE. SANS DOUTE DERAISONNE-T-IL AUSSI.



SCENE 17

Hermione

Demeurez ! On peut ! Encor !

Demeurez ! On peut ! Encor !

Encor ! Demeurez ! On peut !

On peut vous rendre encor ce fils que vous pleurez.

Je renvoie Hermione, et je mets sur son front, Au lieu de ma couronne, un éternel affront.

Je vous conduis au temple où son hymen s'apprête Je vous ceins du bandeau préparé pour sa tête.

Je renvoie Hermione,

Mais ce n'est plus, Madame, une offre à dédaigner : Je vous le dis, il faut ou périr ou régner.

C'est craindre, menacer, et gémir trop longtemps. Et je meurs si j'attends.

Je renvoie Hermione, Songez-y.

Je viendrai vous prendre Pour vous mener au temple où ce fils doit m'attendre ;

Et là vous me verrez, soumis ou furieux, Vous couronner, Madame, ou le perdre à vos yeux.

SCENE 18

Andromaque

chant

Je vous le dis, il faut

ou périr ou régner

ou périr ou régner

pont

C'est craindre, menacer,

et gémir trop longtemps.

pont

Je meurs si je vous perds ;

mais je meurs si j'attends

C'est craindre, menacer,

et gémir trop longtemps.

pont

Je vous le dis, il faut

ou périr ou régner

ou périr ou régner

SCENE 20

Le Meneur de jeu

« L'enfant, dans ses jouets, choisit, qu'on la dépose / auprès du mort, une barque de terre. / Le Nil va-t-il couler jusqu'à ce cœur ?
// Longuement autrefois j'ai regardé ces barques des tombeaux / pareils à la corne de la lune. / Aujourd'hui je ne crois plus que l'âme en ait l'usage, / ni d'aucun baume, ni d'aucune carte des Enfers. //

Andromaque

Mais si l'invention tendre d'une enfant / sortait de notre monde, / rejoignait celui que rien ne rejoint ? //

Le Meneur de jeu

Ou est-ce nous qu'elle console sur ce bord ? »

« C'est un jeu qui se joue en secret, sans vous ni personne, que l'on appelle sa vie, un jeu condamné par ses lois insaisissables et ses accidents, en revanche tout à fait prévisibles.

Andromaque

Ce qui est accessible de ma vie est ce que je n'avais pas prévu, et que je ne connais pas sauf à le raconter, le dire ou le chanter.

